

CONFIDENCES

d'ici



PAR STEVE MARTIN

10 ans
à la tête
de l'OSM

Kent Nagano

L'INCROYABLE PARCOURS D'UN FILS DE FERMIER

LORSQU'IL A PRIS LA BAGUETTE DE CHEF. D'ORCHESTRE DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL, IL Y A NEUF ANS DÉJÀ, LE MAESTRO AVAIT L'AMBITION DE DÉMOCRATISER LA MUSIQUE CLASSIQUE DANS LA MÉTROPOLE ET DE VOIR LES SALLES REMPLIES DE GENS DE TOUTES LES COUCHES DE LA SOCIÉTÉ ET DE TOUTES LES GÉNÉRATIONS. ALORS QUE CETTE VÉNÉRABLE INSTITUTION LANCE SA NOUVELLE SAISON, ON PEUT DIRE QUE L'HOMME, AUSSI HUMBLE QUE PHILOSOPHE ET CHARISMATIQUE, A JOINT L'ACTE À LA PAROLE... ET À LA MUSIQUE.

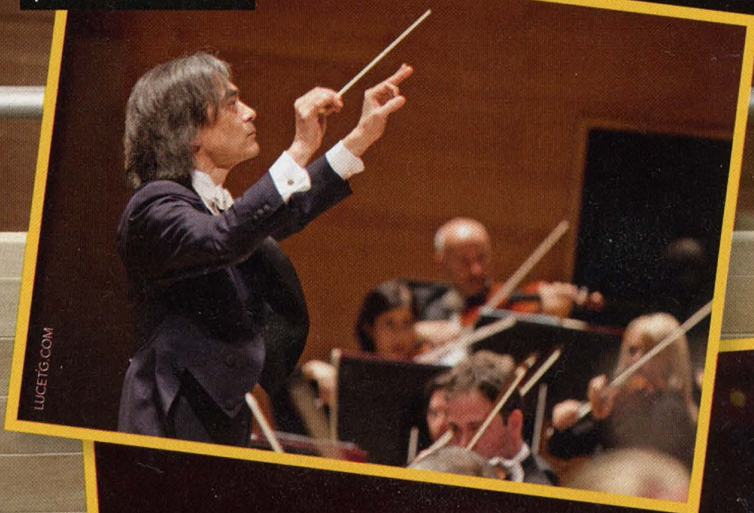


«Mozart, Beethoven et Haydn ont d'abord écrit de la musique en ayant à l'esprit qu'ils le faisaient non seulement pour l'élite et l'aristocratie, mais aussi pour le peuple.»

«Dans la région où nous habitons, comme plusieurs familles de l'époque, nous n'avions pas encore la télévision.»

Sa carrière commence en 1977, à l'Opéra de Boston, alors qu'il devient le directeur artistique adjoint.

Le 6 septembre 2006, il a participé à son premier concert en tant que directeur musical et chef d'orchestre avec l'OSM, à la Place des Arts de Montréal.




GRANDIR SUR UNE FERME

On pourrait croire que Kent Nagano est né dans une famille de musiciens, mais non! C'est dans un modeste clan de fermiers de la Californie qu'a vu le jour celui qui serait habité d'une passion pour la musique à l'intensité hors du commun. «Dans la région où nous habitons, comme plusieurs familles de l'époque - on parle des années 50 et 60 -, nous n'avions pas encore la télévision», se souvient le maestro qui, malgré son horaire surchargé, a pris le temps d'accorder une entrevue au *Lundi*. «Quand nous y avons eu accès, le seul canal que nous captions

de voir leurs enfants se diriger vers des professions non traditionnelles. Ils mettaient de la pression pour que nous nous dirigions plutôt vers la médecine ou les affaires. Je me suis donc inscrit à l'université, en droit, tout en fréquentant parallèlement le conservatoire. C'était l'époque du Watergate, de Nixon, du Vietnam... Je me disais que le monde devenait de plus en plus compliqué et que nous allions avoir besoin de gens dotés d'habiletés diplomatiques. Et la base, pour les relations internationales, c'est le droit. Mais les études étant très coûteuses, j'ai eu besoin de travailler. Je jouais du piano et je dirigeais des

plus en plus de monde, et ça, c'est parce que Mozart, Beethoven, Haydn ont d'abord écrit de la musique en ayant à l'esprit qu'ils le faisaient non seulement pour l'élite et l'aristocratie, mais aussi pour le peuple. Beethoven a écrit sa musique parce qu'il était inspiré par les idéaux de la Révolution française. Il a voulu faire des concerts qui seraient ouverts à tout le monde et pour lesquels chacun pourrait se procurer un billet. Haydn a quitté la cour pour aller à Londres avec l'ambition de rendre sa création accessible, qu'elle fasse partie de la culture populaire. Il y avait derrière tout ça l'idée que nous sommes tous égaux.»



«Ma fille et moi, quand nous nous amusons, nous faisons de la musique, quand nous célébrons, nous faisons de la musique, quand nous travaillons, nous faisons de la musique...»

était celui de la météo. Ce n'était pas très amusant à regarder. (rires) Nous n'allions pas au cinéma non plus. Nous étions trop isolés. Par contre, il y avait de la musique dans la maison. Mes parents étaient fermiers. Nous vivions simplement. Nous avions un piano et, après le souper, nous nous réunissions, toute la famille, pour écouter ma mère ou un des enfants jouer. La musique était aussi très importante à l'église, où nous allions deux à trois fois par semaine. En fait, c'était présent dans la famille bien avant que je vienne au monde, alors c'est difficile, dans mon cas, de séparer la musique de la vie. Pour moi, la musique est une métaphore de la vie.»

UN ACCIDENT DE PARCOURS

Si Kent Nagano a eu l'opportunité d'apprendre la musique dès son plus jeune âge, rien ne laissait présager que celle-ci serait au centre de sa vie. «Curieusement, c'est arrivé un peu par accident. Mes parents accordaient beaucoup d'importance à l'éducation, mais ils n'étaient pas ouverts à l'idée

projets spéciaux pour faire un peu d'argent. Je pouvais faire de la composition classique, ce qui n'est pas quelque chose de facile, alors on a de plus en plus fait appel à moi. C'est à cette époque que j'ai compris que c'était vraiment ce que je voulais faire de ma vie.»

TRANSCENDER LES CULTURES ET LES GÉNÉRATIONS

Dans son rôle de chef d'orchestre de l'OSM, Kent Nagano agit à titre d'ambassadeur dont la mission est de rapprocher les cultures et de transcender les générations. «Il faut avoir le désir de partager les profondeurs de la magie de la musique avec les prochaines générations. Nous avons des raisons d'être fiers, puisque le modèle de l'OSM est étudié dans plusieurs institutions internationales en raison de notre succès auprès de différents groupes démographiques. L'âge moyen de notre public est un des plus bas au monde. C'est excellent et c'est aussi un signe que nous sommes sur la bonne voie. Nous rejoignons de

TRANSMETTRE SA PASSION À SA FILLE

Sa fille unique, Karin Kei, est une jeune pianiste qui a reçu des critiques élogieuses pour son premier album, consacré aux Concertos pour piano n^{os} 12 et 13 de Mozart, paru l'an dernier. «Ma fille a 16 ans. C'est sa dernière année au secondaire. Comme parents, nous n'avons jamais pris position sur ce qu'elle devrait faire comme carrière. Nous ne voulions pas, ma femme (*la pianiste Mari Kodama*) et moi, avancer que c'était une bonne ou une mauvaise chose si elle choisissait la musique. La passion et la soif que nous avons de notre art sont si fortes, si intenses que c'est omniprésent dans notre vie. Quand nous nous amusons, nous faisons de la musique, quand nous célébrons, nous faisons de la musique, quand nous travaillons, nous faisons de la musique... Elle a été élevée dans cet environnement. Alors ce qui importait pour nous en tant que parents, c'était que, si elle choisissait de devenir musicienne, elle pratique son art avec rigueur. Ça demande de la discipline et beaucoup d'heures de travail. Le public le sent quand il assiste à un concert. Il recherche une qualité spéciale, hors norme, quelque chose qu'on n'entend pas tous les jours. Nous avons encouragé notre fille à développer cette ambition et aujourd'hui, nous la regardons aller et nous nous demandons quelle direction elle va prendre. C'est une période vraiment fascinante.» ■

Pour en savoir davantage sur la programmation de l'OSM 2015-2016: www.osm.ca